

PIRX DE L'ABONNEMENT

Un an.....	\$1 50
Six mois.....	1 00
Quatre mois.....	0 75

L'ABONNEMENT est strictement payable d'avance

LE SAINT-LAURENT

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE

TARIF DES ANNONCES

Première insertion (par ligne).....	\$0 15
Insertion subséquente.....	0 8
Avis de Décès.....	0 25
Avis de Naissances et Mariages gratuits.	
Prix spéciaux pour les annonces à long terme.	

J. F. FRETTE ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE

BUREAU: RUE DE L'ÉGLISE, FRASERVILLE, RIVIÈRE DU LOUP, EN BAS

RÉDIGÉ EN COLLABORATION

LE SAINT-LAURENT

FRASERVILLE, VEND., 28 AOUT 1896

AUTOUR DU SCRUTIN

VIII

Parlerai-je des libéraux, des conservateurs ?

Voilà deux étiquettes très en usage, mais qui souvent désignent mal la marchandise.

Si par conservateur on entend le citoyen qui redoute les bouleversements, qui veut en tout respecter les droits acquis et maintenir les principes fondamentaux de l'ordre social, dans ce sens nous sommes tous conservateurs.

Si par libéral on veut désigner un ami du progrès, un citoyen désireux de perfectionner les institutions du pays en vue de rendre la nation plus forte, plus prospère et surtout plus vertueuse, alors nous sommes tous libéraux.

Je croirais perdre mon temps en discutant, ici, les mérites respectifs de nos partis politiques.

Du reste, si je parcours leurs rangs et si j'observe un peu sérieusement ceux qui les composent, je suis forcé d'admettre que les deux camps possèdent des hommes respectables et bien intentionnés, de même qu'ils ont chacun leur contingent de personnages néfastes, sur lesquels le peuple ne devrait jamais porter ses suffrages.

Notre suprême ambition doit tendre au bon gouvernement de notre chère patrie. Peu importe la couleur du drapeau qui représente le pouvoir, pourvu que le char de l'Etat soit bien dirigé. L'essentiel, après tout, est d'avoir une administration habile et honnête.

Les partis parlementaires changent et se modifient au gré des circonstances; mais les principes d'une politique saine et honorable ne varient pas.

C'est donc aux lumières qui découlent de ces principes immuables qu'il faut demander conseil quand on veut choisir des législateurs.

Le fait qu'un candidat apparait à telle nuance, ne doit mériter qu'une considération secondaire de la part de l'électeur intelligent. Il faut d'abord étudier s'il est digne en tous points d'aller siéger parmi les élus de la nation.

Les partis politiques se recrutent beaucoup comme les armées. Les cadres se remplissent un peu avec toutes sortes de sujets.

Les uns s'engagent par pur désir de combat et cèdent au noble désir de combattre, sans autre ambition que celle d'accomplir un devoir.

Leur cri de guerre est: Dieu et Patrie! Ils forment la phalange des héros. On les trouve toujours au poste de l'honneur; ils sont naturellement désignés pour exercer le commandement et occuper les plus hauts grades.

Les autres suivent le drapeau sous l'empire de sentiments bien opposés. Ils songent pardessus tout à l'heure à l'avancement personnel et aux débauches que la victoire peut leur assurer. C'est la plus dangereuse catégorie de mercenaires. Leur mot d'ordre est: moi d'abord!

Un parti politique peut faire le bonheur du pays, ou le plonger dans la détresse, selon que ses rangs sont dominés par l'un ou l'autre de ces éléments.

Hélas! Si Baptiste pouvait une bonne fois distinguer entre ceux qui l'aiment sincèrement et ceux qui ne songent qu'à l'exploiter, s'il pouvait réserver scrupuleusement ses suffrages pour ne les accorder qu'à des patriotes éprouvés, quelle ère de gloire ne verrait-on pas éclore!

Sous le régime purement monarchique, les rois firent le bonheur

et la grandeur de leurs états, chaque fois qu'ils surent bien choisir leurs ministres. Le grand art pour le souverain consistait à donner sa confiance à des mains dignes, et à ne pas se laisser tromper au milieu des tiraillements et des cabales dont il était sans cesse entouré. Il lui fallait se tenir en garde contre les courtisans de profession et avoir assez de clairvoyance pour saisir les complots sans cesse ourdis contre ses serviteurs les plus fidèles.

Le système parlementaire offre les mêmes inconvénients.

La souveraineté est aujourd'hui exercée par les masses au lieu d'être l'apanage d'un seul homme. Et pour avoir de la bonne politique, il faut que le peuple sache se débrouiller au milieu de tous les ambitieux qui l'assaillent pour capter ses faveurs.

Il s'est dépensé beaucoup d'encre et de papier pour décrire ce qui se passait dans les cours d'autrefois. On les a représentées comme des foyers d'intrigues et d'abus, où l'injustice régnaient en maîtresse. Les vertus les plus solides manquaient rarement de fléchir au contact de l'air qu'on y respirait.

Malgré les exagérations commises par les adversaires de la royauté, ils n'ont pas entièrement faussé l'histoire.

Il faut admettre que le régime autocratique a souvent fourni des règnes bien regrettables, et trop de têtes couronnées n'ont pas su résister aux plus tristes passions qui dégradent l'humanité.

Mais notre époque est-elle exempte de toutes ces misères ?

En feuilletant les annales des peuples, il est difficile de trouver un siècle plus fécond en scandales que le nôtre.

La politique offre, de nos jours, à peu près le même spectacle qu'au temps jadis.

Le souverain est encore obsédé par des courtisans qui l'adulent, et obscurcissent son jugement, à force de lui brûler de l'encens sous le nez.

C'est encore l'air malsain des cours que nos hommes publics respirent les caractères les mieux trempés, les cœurs les plus nobles y font constamment naufrage.

Pauvre Baptiste! Si tu comprends bien la somme de vertus robustes dont tes représentants ont besoin pour résister aux séductions de la politique, quel soin vigilant n'apporterais-tu pas dans ton choix !

JEAN BELLEVUE.

NOTES LOCALES

Elections

Les deux ministres, les honorables MM. Daire et Paterson, ont été élus chacun dans leur comté respectif, le premier par 662 voix, le second par 422 voix.

HOTEL VICTORIA

MM. J. S. Foster, St-John N.-B.; M. A. Jacques, Québec; D. L. Harris, Nova-Scotia; A. S. Gravel, Etchemin; A. Étanturel, jr., Québec; A. Moisan, Québec; G. Murray, St-John; E. Lasalle, Montréal; M. M. Coher, Toronto; A. C. Selig, Moncton; L. M. Goupil, Québec; Jos. Labrecque, Québec; Ed. Fiset, Rimouski; A. L. F. Lamer, London; J. E. D. Cazeau, Annapolis; D. N. Germain, Montréal; F. Dussault, Trois-Rivières; A. D. G. Derome, Montréal.

HOTEL VENDOMR

MM. Champoux, curé, Valleyfield; Fred. Pond, Fredericton; George Howlin, Edmundston; Steward McElroy, Edmundston; A. L. Santerre, Edmundston; Rev. L'abbé Stevenard, St-Rose; Mr. et Mde Cayouette, Waterville; Melle. Cayouette, Waterville;

M. Fortin, Québec; U. Caron, Québec; Fred. Porter, Fredericton; Tom. Slaven, Fredericton; M. Campbell, Fredericton; Geor. Dunlops, Fredericton; Thomas Cozzolin, Montréal; Ed. Norlin, Caribon; Dr. Archambault, Fort-Kent; Thos. Robert, Montréal; M. Dugal, Québec; Rev. P. Ouellette, Black Lake; A. Ouellette, Rivière-Ouelle; Oct. Gagnon, Rivière-Ouelle; Jack. Quin, Hadlow; E. Beaulieu, Montréal; A. Weattresopoor, Fredericton.

HOTEL COMMERCIAL

MM. F. X. Choquette et Wife, Montréal; Miss. R. Barry, Montréal; J. Rogers, Montréal; Miss. A. M. Brown, Montréal; J. Kingan, Montréal; Miss. J. Kannon, Montréal; A. Poiver, Eva Wright, Québec; Miss. E. Anetel, St. Philippe de Néri; C. A. St. Antoine, Québec; M. C. Donnison, Montréal; Mr. et Mrs. Hugh Paton, Montréal; Miss. Lily Mullen, Miss. Minnie McCarthy, Montréal; May. Doherly, Montréal; C. T. Moore, Montréal; R. R. Howard, Montréal; J. McLean, Montréal; R. Dubord, Québec; C. Paquet, Québec; J. A. Levesque, Memramcook; Delle M. M. Lemieux, Québec; Delle C. Lemieux, Québec; W. Laurier, Québec; P. M. Deschênes, Québec; V. E. Beauvais, Québec; G. Rinfret, Québec; Delle J. Bérubé, Edmundston; Dame F. Boucher, Québec; J. C. Boulanger, Québec; Mr. et Mrs. W. H. Limburg, Trenton; Miss. Limburg, Trenton; W. B. Court, Montréal; O. E. Callens et Wife, Toronto; Geo. C. Pilcock, Montréal.

AVIS

Nous attirons, d'une manière toute spéciale, l'attention de ceux de nos lecteurs qui n'ont pas encore payé leur abonnement. Il y aura bientôt un an que nous publions notre journal et nous ne croyons pas être trop exigeants envers ces abonnés retardataires, en leur demandant de s'acquitter au plutôt.

A VENDRE, A NOTRE LIBRAIRIE

Pour l'ouverture des classes.

Livres de toutes sortes, cahiers de devoirs et d'écriture, plumes, crayons de toutes espèces, Encre, etc., etc. à 25/0/0 de réduction.

RELIURE

Je reliais le volume du Rev. Père Frédéric; Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour 50 cts. Reliure propre et solide.

J. B. E. Frette, Rivière-du-Loup, Station.

A louer

La moitié sud-ouest de la maison du Soussigné, située au coin des rues Riverville et du Sault, contenant neuf appartements occupés par le capt. Jos. Deslauriers. S'adresser à Magl. Deschêne

A vendre

Un lot assez considérable de magnifiques fleurs variées, et choisies, toutes vivaces et de serre. S'adresser à notre bureau.

PERSONNEL

Mademoiselle L. Bouffard, modiste, part demain midi pour Montréal, elle va visiter les salons de mode et faire ses achats de chapoux les plus nouveaux et à la dernière mode, elle sera une huitaine de jour absente.

Courses

Les courses qui devaient avoir lieu jeudi, le 27 courant, au Parc Damours et qui ont été remises à cause du mauvais temps, auront lieu, mercredi prochain, le 2 septembre, à 2 hrs. P. M.

Arrestation

A l'instigation des syndies de l'école protestante de la Station de Fraserville, on a fait arrêter, ces jours-ci, à Brome, le maître d'école J. S. Davis, sous l'accusation d'immoralité et d'assauts indécents sur des enfants dans l'école qu'il dirigeait, cette année, à la Station.

Le constable Chamberland est arrivé, le 26 courant, avec l'accusé et Davis a été traduit devant le juge de paix, M. Jarvis, et a plaidé coupable à l'accusation.

Il a été, en conséquence, condamné à subir son procès aux prochaines assises criminelles de ce district.

C'est M. J. C. Pouliot, avocat, qui représentait les syndies.

Assauts indécents et arrestation

Un nommé Lafrance, marchand, du Bie. Co. Rimouski, a été arrêté, la semaine dernière, pour assauts indécents sur la personne de plusieurs enfants et jeunes gens de cette paroisse.

Après avoir comparu devant un juge de paix de Rimouski et avoir été trouvé coupable il a été condamné à subir son procès au terme de la Cour Criminelle, cet automne.

Sur un cautionnement de \$1500, il a été relâché en attendant son procès.

ENCAN PUBLIC

Mardi, 1er Septembre 1896, à 10 heures a. m.

J'ai reçu instruction de la part de M. T. Crockett de vendre, à l'encan, à sa résidence privée, rue du Rocher, vis-à-vis l'école des Frères, tout son ménage de maison, consistant en set de Salon, set de Salle à dîner, sets de Chambres à coucher et batterie de cuisine, poêles, etc.

Le tout est en bon ordre et sera vendu sans réserve.

Je vendrai aussi, cheval, voitures d'hiver et d'été, robes de chambre, robes, etc., etc.

Les conditions et autres informations seront données le jour de la vente.

V. CHAMBERLAND, Encanteur.

GRANDES

COURSES

Mercredi, le 2 Septembre

A 2 HRS. DE L'APRÈS-MIDI

UNE GAGEURE DE \$50

Ayant été faite, entre MM. Sénéchal et Cotnam, cette gageure sera décidée mercredi prochain, au Parc DAMOURS. Plusieurs autres courses et amusements auront lieu aussi ce jour-là.

MARIAGE

Mr. Joseph Nadeau, fils de Mr. Désir Nadeau, avec Melle Rosalia Bérubé, fille de Mr. Eusèbe Bérubé, de cette ville.

Nos félicitations !

DECES.

M. Georges McNeil, organiste de cette ville, époux de Dame Eugénie Jobin. Prière d'assister à ses funérailles qui auront lieu samedi à 8 hrs. A. M.

GRANDE EXCURSION

AUX LACS SQUATEX

LE 8 SEPTEMBRE 1896

Depuis quelques années, les journaux, tant agricoles qu'industriels ou politiques, donnent fréquemment à nos lecteurs des articles de plus en plus intéressants sur les progrès de l'agriculture, pratique, et l'expansion du grand mouvement vers la colonisation.

La loi des récoltes, qui aurait dû être faite il y a 25 ans fait que cha-

que jour les progrès, en agriculture marchent avec une étonnante rapidité. Chaque semaine de nouvelles régions ouvertes à la colonisation et mises à la disposition de ceux qui sont assez courageux pour aller y tailler un patrimoine. Aux uns telle région leur convient; à d'autres, ce sera un autre endroit, de sorte qu'à l'heure présente ils n'ont qu'à choisir l'endroit de leur goût; il y en a dans toutes les directions des quatre points cardinaux.

Aujourd'hui je viens vous annoncer l'ouverture d'une région dont on parle depuis quelques années: c'est celle des lacs Squate, dans le comté de Témiscouata.

Depuis assez longtemps déjà, depuis 1864, je crois, cette partie de la province, a attiré l'attention des chasseurs, gardes forestiers et autres coureurs de bois, et les récits avantageux qu'ils en faisaient ont enfin attiré l'attention d'un certain nombre de personnes, particulièrement du député actuel à la Législature locale, M. Napoléon Riou. Aussi, au mois de juin 1893 un parti de 35 hommes, formé de citoyens de Trois-Pistoles, St-Arsène, Fraserville et Notre-Dame-du-Lac, sous la conduite de M. le Chanoine Fournier, curé de St-Arsène, allaient faire une exploration spéciale et en faire un rapport détaillé.

Le voyage quoique pénible à cause des difficultés du parcours, se fit heureusement, et si l'on en juge par la bonne humeur des excursionnistes à leur retour, ce fut un véritable succès.

Dans le rapport qui en a été fait, par M. le Chanoine Fournier, je crois, on y lit que c'est un pays d'une grande beauté, d'un sol exceptionnellement fertile; et l'auteur, qui se sert des expressions, paradis terrestre, terre promise, pour peindre ces impressions ajoutant que le gouvernement doit faire immédiatement un chemin d'ouverture. Deux autres rapports, celui de M. Barva et celui de M. l'arpenteur Boivin, corroborant en tous points celui de M. Fournier.

Sur les instances de M. Napoléon Riou, les conclusions du rapport de M. le Chanoine Fournier ont été jugées si opportunes que le gouvernement local a accordé l'argent nécessaire à la confection d'un chemin. De son côté, le gouvernement fédéral a aussi donné plusieurs centaines de piastres pour débarrasser les rivières et les rendre navigables.

Ce chemin qui débouche au centre des cantons Rouillard, Avelin et Biencourt et qui devra avoir dans un avenir assez rapproché, un prolongement vers l'est ou la vallée de la Matapebie, désignée sous le nom de chemin Blain, et vers l'ouest un autre prolongement jusqu'à Ste. Rose du Dégele, à son véritable point de départ dans la belle et grande paroisse des Trois-Pistoles, et son terminus à la Rivière Touradi, distance de 31 milles et qui aujourd'hui peut se faire en carrosse si on le désire.

Le 8 septembre prochain est le jour fixé pour l'inauguration de la partie du dit chemin comprise entre le Canton Randot et la Rivière Touradi. Le départ se fera des Trois-Pistoles, à 7 heures du matin.

Tous ceux qui s'intéressent au grand et patriotique mouvement de la colonisation sont priés de se joindre à l'expédition. Toutes classes de la société sont appelées à en faire partie.

Près de cent lots sont actuellement pris et plusieurs personnes ont donné leurs noms pour faire partie de l'excursion, afin de choisir eux-mêmes, les lots dont ils désirent prendre possession. Des Canadiens des Etats-Unis ont chargé des amis au Canada d'en prendre pour eux.

Ce grand empiètement fait présager que dans une couple d'années il y aura, aux Squates, une paroisse, son curé, sa chapelle et ses écoles.

Comme il y a place pour un grand nombre de paroisses, une société de secours, formée par des collectes dans les grandes paroisses de la Province, aidera à ceux qui seront trop pauvres à se former un établissement dans cette fertile contrée. Un héros de défricheur, M. Viel, a commencé un établissement, il y a trois ans, et cette année, a une récolte de foin, grains, etc., vraiment superbe. Dieu bénit ses travaux au delà de ses espérances; puissent ses imitateurs avoir le même bonheur.

En cela comme en toute autre chose, les premiers arrivés ont le premier choix; il est donc prudent pour ceux qui ont intention de prendre des lots de ne pas retarder à le faire.

UNAMI DE LA COLONISATION.
Trois-Pistoles 24 Août 1896.

Cartes d'Affaires.

D^r P. PICARD

MÉDECIN ET CHIRURGIEN
Rue DE L'ÉGLISE,
FRASERVILLE.

R. P. BOITE 115.

POULIOT & POULIOT

Avocats Procureurs
RUE DE L'ÉGLISE,
FRASERVILLE, P. Q.

A. P. LEBEL

PERCEPTEUR DU REVENU
RUE DU COLLEGE,
FRASERVILLE, P. Q.

RIOU & CHAGNON

AVOCATS PROCUREURS
Calva des rues du Sault et de l'Église
Fraserville, P. Q.

L. R. DIONNE

AVOCAT-OFFICIER
REVISSEUR COM. ETC.,
Rue du Domaine, Fraserville, P. Q.
P. O. BOITE 115.

TACHE & POULIOT

Avocats C. R.
Rue de l'Eglise
FRASERVILLE, P. Q.

NAP. LAPOINTE

Accordeur d'Orgues, Pianos, Etc.
Rue Lapointe
Fraserville, P. Q.

J. T. JONES, N. P.

Ancien bureau de Mr. C. E. Pouliot
Fraserville, P. Q.

E. O. CLOUTIER, M. D.

PHARMACIEN
RIVIERE DU LOUP, STATION



Telephone No. 311 Boite P. P. No. 362

LIBRAIRIE

St-JOSEPH

J. E. FRETTE
LIBRAIRE,
IMPRIMEUR,
ÉDITEUR.

LIBRAIRIE.

IMPRIMEUR.

ÉDITEUR.

LIBRAIRIE.

PAPETERIE.

OBJETS RELIGIEUX.

PARFUMERIE.

FANTAISIE.

IMPRESSIONS

DE TOUTES SORTES

EXÉCUTÉES avec soin

et de 1re classe,

Etc., Etc.

Rue de

l'Eglise

FRASERVILLE

P. Q.

J. A. Langlais & Fils

LIBRAIRES-ÉDITEURS

Importateurs de France,
d'Angleterre, d'Espagne,
d'Allemagne, de Belgique
et d'Italie.

NOUS VENDONS A DES PRIX

TRES REDUITS.

Il suffit de nous
faire une visite
à l'un ou à l'autre
de nos magasins pour être
convaincu que
nous vendons à
meilleur marché,
que n'importe
quelle autre maison.

123 Rue St-Joseph
10, 12 carre N.-D.

Quebec

BUVEZ LE

"Ginger Ale"

"Soda Water"

ETC., de

TIMMONS

EAU MINÉRALE

"Caledonia"

MÉDAILLES, DIPLOMES ET PREMIERS

PRIX, OBTENUS POUR LEUR QUALITÉ

SUPÉRIEURE

QUÉBEC.

Pianos A VENDRE

4 PIANOS CARRES, 3 PIANOS

DROITS, 3 HARMONIUMS

CES INSTRUMENTS SONT DE QUALITÉ
SUPÉRIEURE ET PRESQUE
NEUFS, À VENDRE À DES CONDI-
TIONS LES PLUS LIBÉRALES POS-
SIBLES.

Adressez: D. N. KARN & Co., Mfrs.

No. 2344, Ste. Catherine

MONTREAL

CHEMIN DE FER

TEMISCOUATA.

À DATER de Lundi, le 9 Septembre 1895

l'heure des trains sera comme suit :

TRAIN MIXTE.—Partira de la Rivière-
du-Loup, tous les jours de la semaine, à 8.15
hrs. A. M. arrivera à Edmundston, à 2 hrs.
P. M., et arrivera à Connors à 4.30 P. M.

— RETOUR —

LAISSERA Connors, tous les jours de la
semaine, à 7.30 hrs. A. M. arrivera à Ed-
mundston, à 9.25 et à la Rivière-du-Loup à
3.20 hrs. P. M.

Arrêt de 20 minutes pour dîner à Notre-
Dame-du-Lac.

CONNEXIONS :

À Edmundston, avec le Pacifique Cana-
dien, pour tous les points sur Northern Main,
le New-Brunswick, à la Rivière-du-Loup
avec les trains de l'Intercolonial, pour tous
les endroits de l'Est et de l'Ouest.

À Connors et à Notre-Dame-du-Lac, hô-
tels de première classe.—Chasse abondante.

T. CROCKETT, D. B. LINDSAY,
Agent général. Agt. de fret & pas

[Office générale.] Rivière-du-Loup P. Q.
3 Septembre 1895

Colonne Légale

CERCLES DE NOTAIRES

Suite.

Après avoir démontré que les Cercles des Notaires, ont avant tout un but d'utilité publique, nous avons la présomption de croire que ceux, que des préjugés injustes empêchaient de les voir d'un bon œil, reconnaissent maintenant cette utilité, et sont de plus, désireux de les voir se former et se multiplier; persuadés qu'ils sont, qu'étant bien dirigés, et chaque membre y apportant le zèle et le dévouement, pour en assurer le succès, que l'amour du devoir professionnel réclame de lui ainsi que l'honneur du notariat, ils devront nécessairement être autant de foyers de sciences et de connaissances légales, qui contribueront puissamment à relever son niveau, et à faire connaître et apprécier sa noble mission; laquelle a fait dire d'elle, par Charles de Ste-Foi ce qui suit:

"Qu'ils sont, les notaires, comme les anges de la famille, les gardiens de tous les droits, les dépositaires de tous les secrets, les confidentes des pensées les plus intimes et les volontés les plus saintes, les amis et les conseillers de ceux qui meurent et de ceux qui leur survivent, les médiateurs entre ceux qui donnent et ceux qui reçoivent, et les discrets témoins de tous ces événements que le monde n'aperçoit pas, parcequ'ils s'accomplissent dans les régions les plus profondes et les plus inaccessibles de la société."

Si tant de devoirs importants et sacrés sont dévolus aux notaires, par la nature même de leur ministère de paix et de conciliation, comment, par conséquent ne pas désirer, que tous s'en pénètrent de plus en plus, pour en assurer d'avantage l'amour et une fidélité plus scrupuleuse dans leur accomplissement; rendu d'autant plus efficace que les notaires seront aussi plus éclairés et instruits. S'il en est ainsi encore, les Cercles de Notaires destinés à produire ce double résultat, sont donc dignes d'un accueil sympathique du public; puis, les notaires, encouragés et fortifiés de cet accueil, devront considérer comme un devoir, de former des cercles dans leurs districts respectifs et de s'élever de la hauteur de tous les éléments possibles de succès et de durée.

En France, la loi a pris, sous sa puissante protection, le but que nous assignons ici aux Cercles de Notaires; en effet, par l'arrêté du 22 niv. an 12, art. 16, il est prescrit, qu'il y aura, chaque année, deux assemblées générales des notaires de chaque arrondissement, dont les attributions et pouvoirs y sont énumérés.

Au "Repertoire de la jurisprudence du notariat", Art. 1er, p. 589, on lit ce qui suit:

"Nous l'avons déjà fait pressentir, les assemblées générales, ordinaires ou extraordinaires, n'ont pas exclusivement pour objet la nomination des membres de la chambre. "Tous les notaires du ressort de la Chambre seront invités à s'y rendre, porte l'art. 16 de l'arrêté de nivôse, soit pour la nomination dont parle l'art. 18 ci-après, soit pour se concerter sur tout ce qui intéressera l'exercice de leurs fonctions."

"En effet, il est de l'essence de tout corps, de toute réunion de citoyens ou de fonctionnaires autorisée par la loi, de pouvoir délibérer sur les intérêts communs. Les notaires ont toujours joui de ce droit. Tous les anciens monuments de notre législation en font preuve."

"Quelle est donc l'intention qui a dirigé ici le législateur? N'est-ce pas dans l'intérêt même du notariat que les assemblées générales ont été autorisées? Ne sont-elles pas un des moyens les plus efficaces qui aient pu être établis pour élever l'institution à ce haut degré de considération sans lequel elle ne peut atteindre son but."

"Les assemblées générales ne peuvent donc avoir que d'honnêtes résultats."

"Personne, apparemment, ne révoquera en doute les sentiments qui doivent animer de telles assemblées. Est-ce là qu'on peut oublier que la probité, la délicatesse, les mœurs sont les véritables bases de l'institution?"

A ces considérations si concluantes en faveur des Cercles de Notaires, ayant un but identique, sous un rapport au moins celui des assemblées générales, en France, nous ajouterons: C'est là encore que les notaires iront, comme dans un sanctuaire de paix, d'harmonie et d'égards courtois et réciproques, ensevelir ces basses jalousies, ces indignes et honteuses rancunes qui déshonorent, y apprendra à se calmer, à se modérer et à s'entre-aider.

étant inspirés par une douce et durable confraternité; c'est là enfin, comme à un foyer de lumières, l'on viendra s'éclairer, s'instruire mutuellement; et on, comme couronnement de tant d'avantages précieux, l'on verra s'épanouir sûrement une lovable émulation entre les notaires, devenus désireux d'élargir de plus en plus l'horizon de leurs connaissances théoriques et pratiques, alors mieux reconnues comme étant nécessaires à l'exercice de leurs délicates et importantes fonctions, dans le plus grand intérêt de la société.

Nous terminerons par une suggestion à l'adresse de la Chambre des Notaires. Avec toute la déférence convenable, nous avouerons que nous avons toujours entretenues et entretenons encore l'opinion, qu'il entre dans les attributions, sinon formelles, du moins implicites, de la Chambre de Notaires et comme décollant naturellement de sa mission d'être la protectrice des intérêts de la Profession, par conséquent de donner des preuves manifestes de son zèle et de son dévouement pour ces mêmes intérêts, chaque fois qu'il s'agit d'une mesure, ou même seulement d'une tentative, tendant à la promotion, et notamment à en relever le niveau.

C'est pourquoi, à sa prochaine réunion le premier de septembre prochain, l'adoption d'une résolution d'adhésion à l'œuvre des Cercles, ne devrait pas être considérée comme un hors-d'œuvre, mais bien au contraire, comme un encouragement hautement autorisé et puissant en faveur de cette œuvre; et qui plus est, comme une convention qui s'impose.

A l'instar des assemblées générales de notaires, en France, la Chambre des Notaires n'a-t-elle pas le droit et le devoir, tout à la fois, de se concerter sur tout ce qui intéresse l'exercice plus efficace des fonctions dévolues aux notaires? Lui refuser l'un et l'autre, c'est vouloir méconnaître à tort le but de son institution.

Trois-Pistoles, 28 août 1896.
ALEXANDRE GAGNON,
Sec. C. Not. Dist. Kam.

Parlement Federal

Le Debat sur l'adresse

Ottawa, 27.—A l'ouverture de la séance, cet après-midi, M. Dalton McCarthy a déclaré qu'il désirait s'adresser pour Simon-North, laissant le siège de Brandon vacant.

Il y avait foule dans les galeries de la Chambre des Communes, hier après-midi. Le débat sur l'adresse a été très intéressant.

Le trait le plus important des procédures a été la déclaration de l'hon. M. Laurier, en réponse à M. Cameron, à l'effet que ce n'était pas l'intention du gouvernement de construire un pont en face de Québec ou dans le voisinage, ou d'aider à une telle entreprise par des subventions. Il a ajouté que le gouvernement n'avait aucune application devant lui pour demander assistance pour la construction du pont.

L'hon. M. LAURIER a déclaré que ce n'était pas l'intention du gouvernement d'introduire une législation à cette session au sujet du rattachement de la Nouvelle-Écosse, mais si la session se prolongeait le gouvernement considérerait l'opportunité d'introduire un bill pour rappeler l'acte en question.

L'hon. M. LANGELIER demande quel est le montant de la plus basse soumission pour un service atlantique rapide entre le Canada et l'Angleterre; par qui ces soumissions ont été faites; si le gouvernement a l'intention d'accorder le contrat au plus bas soumissionnaire.

Sir R. CARTWRIGHT répond que le gouvernement a reçu des soumissions de MM. James Hudell et des MM. Allan. Les soumissions n'étaient pas d'accord avec les spécifications, le gouvernement se propose de se procurer d'autres renseignements avant d'aller plus loin dans cette affaire.

L'hon. M. FIELDING dit que ce n'est pas l'intention du gouvernement d'amender le tarif durant la présente session.

L'hon. M. LAJTHIER informe Sir Charles Tupper qu'il se propose de demander au parlement d'amender la loi relative au département du commerce, afin de faire des chefs de départements des donataires et du revenu de l'Intérieur, des membres du cabinet.

LE DEBAT SUR L'ADRESSE

On commence en fait: le débat sur l'adresse.

M. W. B. McINNIS, le nouveau député de Nanaimo, propose l'adresse et prononce un long discours. C'est un bon jeune homme et il paraît très à l'aise. Durant la plus grande partie de ses remarques il a ignoré le discours du trône et s'est efforcé de démontrer combien la défunte administration avait mal compris et ignoré les intérêts et le droit de la «bonne province pacifique».

Il fait voir ce qu'il appelle les temps durs et dit qu'à moins que le fardeau des taxes ne soit levé des épaules du peuple souffrant, ce peuple va se lever et redresser les torts.

M. RODOLPHE LEMIEUX seconde l'adresse dans un joli discours et crée une bonne impression dans la chambre. Sa parole est claire et vibrante et commande l'attention. Il commence par féliciter l'hon. M. Laurier, la Chambre, et dit que la nouvelle qu'un changement ne serait fait au tarif pour le moment, rassurera ceux qui avaient des capitaux placés dans les industries.

Les ministres vont entrer en communication avec les classes de la société en vue de faire disparaître toutes les injustices causées par le présent système fiscal. Le gouvernement ne veut pas faire de révolution, mais il fera des réformes pacifiques.

M. Lemieux dénonce la politique du défunt gouvernement, au sujet de la question scolaire, et condamne le bill remanié comme rempli d'imperfections. Il ne garantit rien de substantiel à la minorité catholique. Il faut voir ce qu'il appelle la position plus patriotique qu'a prise sur cette question M. Laurier, qui n'a pas oublié que nous vivons dans un pays composé d'éléments divers, jouissant des droits égaux.

Parlant du cri de pas de French domination, il dit que la province de Québec était légitimement enclenchée du réajustement des élections, et avait envoyé au pouvoir l'hon. M. Laurier, avec lequel et à son aide, la province n'a eu un désir de donner.

Les Canadiens-français, dit-il, doivent vivre en paix et en harmonie avec les sujets anglais. Chaque race a sa part et son droit sous le drapeau britannique.

Dans une question personnelle, M. Lemieux recommande l'union et la concorde comme motto de notre politique. [Appl.]

Sir CHARLES TUPPER reçoit les applaudissements de la gauche quand il se lève pour parler. Il félicite le propos et le second de l'adresse, pour la manière habile avec laquelle il se sont acquittés de leur tâche. Parant d'un discours du trône, il dit que pour la première fois dans l'histoire du gouvernement constitutionnel, l'administration Laurier avait gagné les élections générales sans s'engager sur aucune question politique.

Parlant de la question des écoles, il dit que M. Laurier avait eu un grand succès de tactique en ne s'engageant pas sur des questions de races et de religion. Il fait remarquer que les incertitudes des intentions du gouvernement Laurier sur la politique fiscale, incertitudes qui ont causé un sentiment de malaise dans le pays.

En terminant, il dit qu'il espère que M. Laurier va racheter ses promesses et qu'il sera heureux de le voir jeter derrière lui ses redoutables de commerce libre et adopter la politique qui poursuivait pendant nombre d'années le parti conservateur, une protection adéquate aux industries natives.

L'hon. M. LAURIER, en se levant pour répondre est reçu par un tonnerre d'applaudissements. Il semble un peu nerveux, mais il s'efforce à mesure qu'il parle, et il parle avec son éloquence habituelle. Il n'a pas grand chose à reprocher dans le discours de Sir Charles Tupper, et il est modéré, considérant les circonstances.

Il est incapable d'accéder à l'appel du chef de l'opposition d'annoncer immédiatement ses intentions au sujet de sa politique fiscale, car cette question demande la plus sérieuse considération. Parant de la question des écoles, il dit qu'il a toute raison d'espérer qu'avant que le parlement se rassemble de nouveau, il sera capable d'annoncer que cette question épineuse sera réglée.

Il ne s'attend pas d'être capable de satisfaire toute le monde, car il y en a dont le seul désir est de faire du capital politique sur des questions de races et de religion.

M. Laurier termine son discours comme suit: "Personne n'a le droit de parler de domination française."

Il est vrai que nous avons remporté la province de Québec; mais il ne s'agit pas ici de domination française, anglaise, écossaise, irlandaise ou allemande. La seule chose que nous réclamons, c'est notre droit de Canadian Britannique.

Que la majorité qui supporte le gouvernement vienne d'une province ou d'une autre, peu importe; ce qui fait le danger, c'est de savoir si la politique de ce gouvernement repose sur les principes de la justice et de l'honneur. Peu importe que cette majorité vienne de Québec ou d'Ontario, du moment que, durant la campagne électorale, nous nous sommes servis des mêmes arguments dans toutes les provinces.

Monsieur, les hommes qui occupent aujourd'hui les sièges de ministres, savent que, dans cette question des écoles, comme dans les autres matières, ils ont une tâche difficile et épineuse. Mais ces questions, ils les régleront, non pas en faisant des appels sectionnaires, mais en s'adressant à toutes les classes de la société, avec l'unique ambition, l'unique désir, l'unique pensée, la pensée suprême de faire du Canada un bon et grand pays.

M. Laurier reprend son siège, aux applaudissements prolongés de la droite.

L'hon. G. E. FOSTER propose l'ajournement du débat, et à 10.30 hrs. la Chambre s'ajourne.

La discussion a ensuite été continuée par MM. Ives, Stenson, Davin et Oliver.

M. Quinn a proposé l'ajournement du débat.

Durant l'après-midi, M. Dalton McCarthy a informé la Chambre qu'il résignait le siège de Brandon et gardait celui de North-Simco.

L'hon. M. FOSTER a prononcé un bon discours et a fait une forte critique de la position dans laquelle se trouve le gouvernement par suite de son obstruction quand il était dans l'opposition.

Sir R. CARTWRIGHT a jeté la politique du gouvernement en prélevant de l'argent au moyen de mandats du gouverneur général.

Il demande à M. Taylor s'il est vrai qu'il a dit dans North-Simco qu'il était envoyé par Sir Charles Tupper pour débiter qu'une législation remaniée ne faisait plus partie du programme politique du parti conservateur, et qu'un vote pour M. Paterson signifierait un vote pour la province de Québec.

M. TAYLOR dit que cela est faux et qu'il est allé dans North-Simco sur l'invitation des conservateurs de l'Ontario. Il a dit que la commission de Sir Charles Tupper.

Ce qu'il a dit était que la politique conservatrice au sujet de la loi remaniée avait été rejetée par l'électorat, la question restait aux successeurs du parti conservateur. Il n'a rien dit au sujet de la domination française.

L'hon. M. IYES dit que c'est le cri de bonjour pour Laurier aux "des notres", et a distribué de nouveaux arguments qui ont remporté les élections.

M. Stenson, (Richmond et Wolfe) nie que Québec ait été remporté par un appel aux sentiments de race, car, lui, il a été élu par le vote protestant anglais.

MM. Davin et Oliver ont continué la discussion, et à 10.30 hrs. M. Quinn, a proposé l'ajournement du débat.

AU SENAT

Il y a eu séance au Sénat hier. A la suggestion du sénateur Bellerose il a été décidé d'ajourner le débat sur l'adresse à aujourd'hui, mercredi.

A la suggestion du sénateur Miller, le Sénat s'ajourne à aujourd'hui, par respect pour la mémoire de feu les sénateurs Macpherson et Reid.

On avait autrefois tant de confiance dans la vertu de certaines herbes, qu'on les croyait capables d'opérer par le seul contact. De là, cette expression (qu'on emploie en parlant d'une personne de mauvaise humeur): Sur quelle herbe avez-vous marché aujourd'hui?

JOS. VIEL
MARCHANDISES DU PRINTEMPS
Tweeds, Serges, Chapeaux
Cachemires, Gehviots, Soiries, etc.
SPECIALITE

Hardes faites a 50 cents.
dans la \$1.00

COMME TOUJOURS NOS PRIX SONT 15 PLUS BAS

Telephone No. 29

Boite B. P. No. 157

P. E. Poirier
MAGASIN GENERAL

ASSORTIMENT TRES VARIE

UN SEUL PRIX!

LE PLUS BAS!!

VENEZ VOUS CONVAINCRE DE CE FAIT

Belles, Bonnes et Nouvelles

CELLES SONT LES QUALITÉS QUE POSSÈDENT LES MARCHANDISES RÉCEMENT REÇUES PAR LA MAISON

J. O. GIRARD
Toutes les plus Hautes Nouveautés du printemps s'y trouvent réunies

ÉTOffES À COSTUMES, NOUVEAUX TISSUS, STANCES NOUVELLES.
SAIS ET CANADIEN.
DIEN.
DRAPEAUX ET SERGES, UN GRAND CHOIX.
CHAPEAUX DU VET ET EN LAIN POUR HOMMES, MES, DANS LES PLUS NOUVEAUX GENRES.
MIRAIS ET GARNITURES DE TOUTES SORTES.
LE PLUS BEAU CHOIX DE CHAPEAUX POUR DAMES ET LES PLUS JOLIES GARNITURES.



Tapis, Prelarts, Rideaux

FOURNITURES DE MAISON D TOUS GENRES, TC.

TAILLEUR EXPERIMENTE

UNE VISITE EST SOLICITEE

J. O. GIRARD

RUE COMMERCIALE

SUCCESSION DE CHS. BERTRAND & CIE

De L'Isle-Verte, P. Q.

Toutes personnes ayant des réclamations contre la succession de M. Chs. Bertrand, devront les remettre duement attestées, entre les mains du soussigné, sans délai.

TOUTES CELLES ENDETTÉES ENVERS LA DITE SUCCESSION, DEVRONT PAYER DANS LE COURS DES MOIS DE MAI ET JUIN PROCHAINS SANS Y MANQUEUR

C. GEORGE BERTRAND,

AGENT DE LA SUCCESSION

POLYCARPE NADEAU
MARCHAND GENERAL
RIVIERE-DU-LOUP,
STATION.

Toujours en mains, les
MEILLEURES LIQUEURS, EPI-CERIES, FERRONNERIE, ROVISIONS, POISSONS DE CHOIX, FLEURS, GRAINS, BOIS, ETC.

VOITURES D'ETE ET D'HIVER

Toujours en mains un assortiment de VOITURES D'HIVER ET D'ÉTÉ DES MEILLEURES MANUFACTURES, AUX PLUS BAS PRIX DU MARCHÉ. HARNAIS ET FOURNITURES POUR VOITURES. VÉHICULES CANADIEN ET ANGLAIS DE TOUTES SORTES AUSSI AUX PLUS BAS PRIX.

UNE VISITE EST SOLICITEE
H. Savard
FRASERVILLE, P. Q.

N. RIOUX & Cie.

EPICIERS EN GROS

162-164 RUE ST-PAUL, QUEBEC

Thes-Cafes

Sucres, Etc.

Celebres Vins de

Sticte INGHAM

O. PICARD A. PICARD

O. PICARD & FILS

PLOMBIRS, GAZIERS, FERBLANTIS, ETC.

POSEURS D'APPAREILS DE CHAUFFAGE

AIR CHAUD

AIR CHAUD

EAU CHAUDE

POSE D'APPAREILS ÉLECTRIQUES les plus perfectionnés et les plus modernes.

INSTALLATION DE Sonnettes Électriques

199 RVE SAINT-JEAN QUEBEC.

Espace réservé PAR

j-B.V. Chamberland

MARCHAND EPICIER

Specialité: bois de chauffage.

Rue du Saint, Fraserville, P. Q.

LIVRES OFFERTS

1 Le Roi des voleurs
2 Mon oncle et mon curé
3 Martyr de la mort
4 La femme qui n'a pas peur
5 Le roman d'un criminel
6 Les deux dames
7 Drame de l'histoire d'aujourd'hui
8 Les fiançailles de Lorette
9 Le mariage de Lorette
10 Le mariage de Lorette
11 Les fiançailles de Lorette
12 Roman d'un jeune fille pauvre
13 Le roman d'un criminel
14 Trahison vaincue
15 La vengeance de la fiancée
16 Les deux Jeanne
17 Misérable faussaire
18 Le mariage d'une mère
19 Le mariage d'une mère
20 Le mariage d'une mère
21 Le mariage d'une mère
22 Le mariage d'une mère
23 Le mariage d'une mère
24 Mystère d'un poète
25 Un drame à Trouville

COUPON DE PRIME

Aux lecteurs du "Saint-Laurent"

Déterminez ce coupon et remettez-le avec 9 cts. en timbres-postes, pour chaque volume de la collection de 25 cts. aux 25 volumes en choix parmi les livres nommés sur la liste, au plus \$1. au bureau de LEPROHON & LEPROHON, Libraires-Ed., 25 Rue St. Gabriel, Montréal.

Si vous recevez promptement les numéros demandés, il vous sera remis le coupon et les timbres-postes, et désignez les ouvrages désirés par numéro seulement.

Nom

Adresse

Ouvrages désirés, Nos

Adressez \$1.50 au "Saint-Laurent" Fraserville P. Q. et le journal vous sera adressé.

PEOPLE'S BANK OF HALIFAX
Fondée en 1864.

BUREAU DE DIRECTION :

WILLIAM O'NEILL - - - - - Président
JOHN FRASER - - - - - Vice-président

Mrs. M. H. RICHIE—CHARLES ARCHIBALD,
W. J. COLEMAN.

Bureau principal : HALIFAX, N. E.

JOHN KNIGHT, caissier.

AGENCES :

North End, Halifax, N.-J.
Lunenburg, N.-E.
Canso, N.-E.
Edmundston, N.-B.
Woodstock, N.-B.
Shediac, N.-B.
North Sydney, C.-B.
Port Hood, C.-B.

CORRESPONDANTS :

National-Bank of Toronto.
Manitoba-Bank of Nova-Scotia.
Bank, N.-B.—Bank of New-Brunswick.
New-York—Bank of New-York.
London—New-England Nat. Bank.
Montreal—North Western Nat. Bank.
Halifax—Union Bank of London.
Paris—Crédit Lyonnais.

Crédit des Etats-Unis
la plus grande Compagnie
d'Assurance sur la Vie.
120 Broadway, New-York.

SEMEENCE

Grains et Graines
de toutes espces

Conditions speciales aux Corcies Agricoles
et socictes d'agriculture

GEO. TANGUAY

Bureau : 43, rue St-Paul
Magasin : 33 & 35, 34 & 36 St-Andr
Quai: rue St-Andr & Dalhousie

Aussi : Fleur, Lord et autres Provision

J. B. RENAUD & Cie.
NEGOCIANTS EN GROS

126 A 140, RVE ST-PAUL
QUEBEC.

Colonne Agricole

EN AVANT L'AGRICULTURE

**Echos du congrès agricole
d'Oka**

**Adresse de M. G. Boron, professeur
de l'école d'agriculture d'Oka**

Monsieur, le Premier Ministre,
Monsieur le Président,
Messieurs,

Hier soir, rentré chez moi, je résumais dans mon esprit la belle journée qui venait de finir, puis ma pensée allait d'un côté de l'Océan à l'autre, et je composais et je rêvais.

Ah ! me disais-je, le Canada est un beau pays !

Le Canada est un pays privilégié !

Le Canada est un pays béni !

ciété, se sont unis dans une alliance intime de dévouement commun et de foi. Ayant le sentiment de l'avoir réservé à leur concitoyen s'ils sont sages, ils ont voulu être les artisans de cet avenir. Le Canada est un pays "privilégié" parce que Evêques et Ministres sont alliés indissolublement pour écarter les pierres de la route pour maintenir dans la voie vraie ceux qui ont charge ; pour les détourner, "ici", des séductions que l'existence dévorante des villes présente, pour leur montrer "là" tout ce qu'il y a de décevant et de mensonger dans les apparences de fortune facile que les professions libérales, l'industrie et les grandes usines semblent offrir pour les garder enfin dans la voie de l'agriculture en les instruisant dans cette science.

Nous le disons avec une conviction profonde : le "Canada est un pays "privilégié", quand nous entendons un de ses évêques, les plus distingués s'écrier dans un magnifique langage :

"Nous patronnons et nous encourageons de toutes nos forces "l'agriculture, parce que nous n'avons pas seulement charge

d'agriculture, et que vous avez amené ces grands "silencieux" à enseigner à vos enfants cette belle science agricole à laquelle ils consacreront la partie de leur vie qu'ils ne donnent pas à la prière.

N'est-ce pas, Messieurs que j'ai raison d'affirmer que le Canada est un beau pays privilégié, un pays bœni !

Ah ! daignez continuer, vénérés évêques, l'œuvre si bien commencée. Poursuivez, messieurs les ministres, la mission de dévouement patriotique que vous vous êtes donnée. Vos concitoyens et les enfants de leurs enfants vous en seront à jamais reconnaissants.

Et vous, Messieurs les missionnaires agricoles, persévérez dans votre apostolat. Affirmez partout que l'agriculture est entrée dans une voie nouvelle de progrès, assurez bien aux cultivateurs que leurs enfants acquerront dans les écoles que le gouvernement a créées et que l'évêque patronne l'instruction agricole répondant à leurs plus chères ambitions. Dites leur aussi que si nous nous chargeons de faire de leurs fils des agriculteurs instruits, nous les leur

La Banque Jacques-Cartier

BUREAU PRINCIPAL: MONTREAL

CAPITAL PAYÉ.....	\$500,000
FONDS DE RESERVE.....	\$235,000

DIRECTEURS: L.-Hon. ALPH. DESJARDINS, M. P. Président; MM. A. S. HAMELIN, Vice-Président; D. MONT, L. VAILLETTÉ, J. L. LEBLANC, A. L. DE MARTIGNY; A. E. DE MARTIGNY, Directeur-Gérant; TANCRED BÉVIGNY, Assst-Gérant; E. G. ST-JEAN, Inspecteur.

SUCCURSALES: St-Hyacinthe, A. Clément, gérant; Trois-Rivières, J. Leche, gérant; Hull, P. Q., J. P. de Martigny, gérant; St-Sauver (Qué.) Dion, gérant; Québec, St-Jean C. S Powell, gérant; Fraserville, J. O. Leblanc, gérant; Valleyfield, Ls. de Martigny, gérant; Victoriaville, A. Marchand, gérant; Edmonton, N. O., J. E. Laurin, gérant; Ban. Bouché & MacIntyre, St-E. Baptiste, A. Boyer, gérant; Ste-Clémentine, H. Bombard, gérant; St-Hugli, H. Dorion, gérant; Rud. Ontario, G. Leclerc, Jr., gérant.

DÉPÔTEMENT D'ÉPARGNES: Au Bureau Principal et aux succursales.

CORRESPONDANTS: Londres, Angleterre: Le Crédit Lyonnais; Le Comptoir National d'Escompte de Paris, Paris, France; Le Crédit Lyonnais; Le Comptoir National d'Escompte de Paris, New-York; National Bank of Montreal; Bank of America; Bank of Montreal; Bank of America; Bank of Montreal; Canada; The Merchants Bank of Canada; Bank of British North America.

Emet des crédits commerciaux et des lettres circulaires, payables dans toutes les parties du monde.

OCCASION
SPECIALE
Un gros lot de **Coal Tar**
1000 quarts.
Un lot d'**Huile Noire** 200 qts.
pour les couvertures en bardeau.
Huile de Charbon (11) chars
à vendre d'ici au mois de Juin
Huile Astrale à prix réduit
au char comme au quart.
Huiles à Machines 20c. le gallon
Graisses à Moulin à Scie 10c.
la boîte
Lampes et les Appareils
ARGENTERIES, POTERIES,
VERRERIES, GRANIT, Etc.
DES BONS LOTS DE THÉ
VENDUS À GRAND MARCHÉ,
AVEC ECHANTILLONS FOURNIS
À DEMANDE.

—♦—
A. E. Vallerand
—67, Dalhousie, QUEBEC.—

JANVIER 1, 1894.

ACTIFS.....	\$169,056,396
Rend de Reserve (mais 4 p.c.)	} 136,689,646
et tout autre passif.....	
EXCÉDENT.....	
	\$169,056,396
DETTES.....	\$42,022,605.
Assurances nouvelles	} ..\$205,280,227
Assurances en cours	
	..\$32,532,577

HENRY B. HYDE, President.
JAMES W. ALEXANDER, V. P.

\$ P. STEARNS, Gerant,
107 Rue St-Jacques, Montreal, Canada

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE
CONTRE LE FEU
Rimouski, Temiscouata
et Kamouraska

MARIE EN - - - - - 1876

LES RECLAMATIONS SONT RÉGLÉES
IMMÉDIATEMENT ET PROMPTEMENT

(On demande des bons agents où la Cie
n'est pas représentée.)

A. P. SIMARD,

PARINES, GRU, SON, Etc

Moulées d'avoine, de blé
d'Inde, d'orge, de riz, lard
saindoux, jambons fumés, pois-
sons et huiles de poisson, sel
fin, plâtre.

EXPORTATEURS DE BEURRE & FROMAGE

Verret, Stewart & Co.

REPRÉSENTANT

L'UNION SAULHIÈRE D'ANGLETERRE
(The Salt Union of England.)

Gros sel de LIVERPOOL

Sel fin de qualité supérieure
POUR LE FROMAGE ET LE BEURRE

**QU'ILS VENDRONT AU
PLUS BAS PRIX
DU MARCHÉ**

LIVRABLE, SOIT A FLOT, A BORD
DES CHAÎRS, OU DU MAGASIN

QUAI DES INDES,
QUÉBEC, 6 MAI 1896.

un "beau" pays, avec ses grandes fleuves aux cours majestueux, qui sont les puissantes artères d'un monde; avec ses vastes lacs, ses véritables mers intérieures aux rives enchantées, avec ses immenses forêts que la hache du colon n'a pas encore touchées, avec ses riches vallées et ses collines verdoyantes, et ses gais pâturages, et les sites charmants, sublimes, grandioses, que la nature offre au voyageur presque à chaque tournant du chemin.

Le Canada est un pays "privé-
gié." Avec ses immenses étendues d'une fertilité sans nom, qui ne demandent qu'à se donner et qui, en échange d'un peu de sueur, rendront au centuple à ceux qui voudront bien les prendre.

Le Canada est un pays "privé-
gié" parce que Dieu a dit au peuple canadien dans sa tendresse :
"Si tu veux suivre ta voie tu cher-
cheras le bonheur et la prospéri-
té dans l'agriculture et je te le
"prodigueraï par surcroît; et si
"tu résistes aux tentations de tou-
"tes sortes qui l'inciteront à quit-
"ter cette vocation qui est tienne
"tu pourras devenir, grâce à tes
"greniers toujours pleins et à tes

ten ce monde, parce que nous
"avons mission aussi, et que "nous
"avons à cœur" de faire acquies-
"à notre troupeau tout le bonheur
"que la Providence lui réserve
"bas, et que nous croyons que
"c'est l'agriculture qui le lui don-
"nera."

Et, comment, Messieurs, ne
répéterons nous pas encore que le
Canada est "un pays privilégié,
quand on voit ses prêtres, mal-
gré les fatigues de leur ministère
se faire les apôtres de l'agriculture
devenir "Missionnaires agricoles
et quitter leurs paroisses et leurs
foyers tranquilles pour aller prê-
cher la croisade pacifique, pour
aller répandre la bonne parole
parce qu'ils savent, ces Mission-
naires et ces apôtres, que par cet-
te tâche de dévouement, ils tra-
vaillent à la fois au bonheur
présent et au bonheur éternel de
ceux dont ils ont la garde.

Je dis maintenant, Messieurs
que le Canada est un pays "béné-
"dictin. C'est que nous voyons le succès
prochain, imminent, magnifique
que tant d'efforts et d'énergie vont
enfin obtenir.

C'est que nous sentons la con-
fiance, la persuasion que votre
bonheur, Messieurs le Minis-

de foi et de famille.

Criez ces vérités bien haut, messieurs les missionnaires, et soyez sûrs que les promesses que vous aurez faites seront remplies et que nous saurons tenir vos engagements.

Je dois ajouter un mot avant de finir : Si nous sommes fondés à espérer voir cet établissement que monseigneur Emard a daigné bénir hier, se peupler bientôt de nombreux élèves, et rendre au pays de précieux services, il serait injuste de laisser croire que cette école d'Oka n'a encore rien fait dans ce sens. Il existe ici déjà un petit groupe de jeunes gens travaillant avec ardeur et avec fruit et qui feront honneur à toute école modèle que nous rêvons.

Parmi les élèves qui nous ont quittés après être venus chercher ici des connaissances agricoles, il en est même qui, grâce à ces connaissances acquises ont trouvé des situations heureuses. Laissez-moi, à ce sujet, messieurs, vous lire un fragment d'une lettre reçue il y a peu de jours par le vénérable aumônier de l'école.

(A Suivre)

M. McNeil, organiste, se charge
ra d'enseigner le piano au prix
de \$2.50 par mois, et donnera
deux leçons par semaine.

Il se charge d'enseigner la mu-
sique aux commençants tout com-
me aux personnes avancées, ensei-
gnement d'après l'Ecole Stama-
ly.

Geo. McNeil, professeur.

Rue du Rocher,
(près du concert).

Fraserville, P. Q.

GAGNE & CIE

FABRICANTS DE GANTS

En Daim et Chevreau fin, Gants
et Mitaines

BUREAUX ET ATELIERS:

1623, RUE NOTRE-DAME
MONTREAL

USEZ LES
Bière & Porter
DE
BOSWELL & FRERE

LES MEILLEURS ET
LES PLUS RECOMMANDÉS
PAR TOUS LES MÉDECINS
POUR LEUR BON GOUT ET
POUR ÊTRE EXEMPTS DE
TOUTE FALSIFICATION.

Hudson, Paradis & Cie
Importeurs d'instruments de musique
De France, d'Allemagne,
des États-Unis et de
Fabrique Canadienne
**PIANOS, HARMONIUMS,
ETC. ETC.**
Machines à coudre,

SOCIÉTÉ ARTISTIQUE CANADIENNE
— BUREAU —
210 ST-ANDRÉ, MONTRÉAL
Chaque dans le but de répandre et de développer le goût de la musique, et d'encourager les artistes.
Temporaire par lettres patentes le 24 Dec. 1894
CAPITAL - - - \$50,000
1 Prix de \$1,000. - - 1 Prix de \$400. -
1 Prix de \$150.00.
22349 autres prix variant de \$1 à \$50
dont distribués tous les 6 jours.
PREX DU BILLET, - - 10 Cts
Nationalisme - La Société Artistique Canadienne " quand vous achetez vos billets " dans toutes les parties du pays sur réception du prix d'un timbre.
DEMANDE DES AGENTS RESPONSABLES
Pour la Campagne

LA PLUS GRANDE FABRIQUE
DE CE
GENRE EN EUROPE
Des milliers de genres diffé-
rents, tous de première qualité.

ENCRE
ADRIEN MAURIN,
BLEU BLACK fix & à copier
NOIR FIX & à Copier.
DONNANT ENTIERE
SATISFACTION.

J. B. Rolland & Fils
MONTREAL
SEULS AGENTS POUR LE
CANADA.

« Tu seras composé surtout de
« cultivateurs ; et je leur épargne
« tous les soucis, les préoccupations
« les charges, les haines, les luttes
« sanglantes... qui resteront le lot
« des vieilles civilisations... et ils
« vivront en familles unies, prati-
« quant les vertus domestiques
« dans une existence calme, heu-
« reuse, digne, noble et indépen-
« dante ».

« Oui, certes, le Canada est un
« pays "privilegié", et cela, non-seu-
« lement à cause de cette bienveil-
« lance suprême dont il est l'objet
« mais parce que les chefs de ce pays
« les pasteurs de cette nation ont
« compris cette prédestination et
« que les deux grands pouvoirs qui
« ici, comme ailleurs, dirigent la so-

— C'est que nous constatons le rôle qui se produit en faveur de l'agriculture.

— C'est que je regarde cet établissement si complet, si bien apte à concourir à votre œuvre.

— Ah! Oui, Monsieur, nous affirmons avec chaleur que le Canada est un pays béni, quand nous voyons que pour assurer le triomphe de la cause agricole que vous avez faite votre, vous avez eu la bonne fortune, Monsieur le Ministre d'associer à vos efforts les RR. PP. Trappistes, que vous avez décidé ces défricheurs d'avant-garde, pour lesquels aucune terre n'est aride tant ils savent la rendre féconde, à devenir, dans leur amour du bien, des professeurs

— AU "SAINT-LAURENT". — Un jeune garçon, pouvant lire le manuscrit, trouvera de l'emploi au atelier du "Saint-Laurent". S'adresser à J. E. Frenette, à la librairie.

HOTEL DE PREMIERE CLASSE
Situé dans l'endroit le plus cen-
tral de la ville. Cet hotel est
le plus recommandé aux hom-
mes d'affaires. - Les touristes
trouveront le confortable so-
lous les rapports

A. LUCAS, Propriétaire
Fraserville, P. Q.

HOTEL FRASERVILLE

Hotel par Excellence pour la
Camaraderie des Voyageurs

Table de Première Classe, Cham-
bre très Confortables,
Cuisine excellente et de premier
rang. RESTAURANT.

Propriétaire
Fraserville, P. Q. 1900

Vitrines pour comptoir

Les dernières publications musicales
reçues chaque semaine.

93-95, RU ST-JAN,
Haute-Ville,
QUEBEC.

BEURRE DE BEURRIERIE

LES SOUSSIGNÉS FERONT, SUR
COMMANDE, DES TINETTES DE
BEURRE LE BEURRIERIE,
POUR LA PROVISION DE L'HIV-
ER, LIVRABLES À DEMANDE, ET
DE LA QUANTITÉ DE LIVRES QUE L'ON
DÉSIRERA, AU PRIX DU MARCHÉ

DICKNER & LEVESQUE
St. Epiphane, P. Q.

4 m. 1, 6, 96.

Feuilleton du SAINT-LAURENT

64

LE BOSSU

OU

LE PETIT PARLSIEN

TROISIÈME PARTIE

LES MÉMOIRES D'AURORE

VIII

DEUX JEUNES FILLES

—Au fait, murmura dona Cruz, qui ne riait plus comme là ne ressemble pas aux autres hommes. Il y a quelque chose d'étrange et de supérieur. Je n'ai jamais vu les yeux que devant lui...Tu ne sais pas, on a dit, qu'il y a des magiciens. Je crois que ton Lagardère en est un.

Elle dit toute sérieuse.

—Quelle folie ! s'écria Aurore.

—J'en ai vu ! prononça gravement la gitanaite. Je ne puis avoir le cœur net. Voyons, soulaite quelque chose pensant à lui.

Aurora se mit à rire. Dona Cruz s'assit auprès d'elle.

—Pour me faire plaisir, ma petite Aurora, dit-elle caressée ; ce n'est pas bien difficile, voyons !

—Est-ce que tu parles sérieusement ? fit Aurora.

Dona Cruz mit sa bouche tout contre son oreille et murmura :

—J'étais quelqu'un, j'étais folle. Un jour, il a posé son non front en me disant : " Flor, celui-ci ne peut pas t'aimer. " J'ai été guérie. Tu vois bien qu'il ment.

—Et celui que tu aimais, demanda Aurora toute pâle d'aise ?

La tête de dona Cruz se pencha sur son épaule.

Répondit point.

—C'était lui ! s'écria Aurora avec une indicible ter-

je suis sûre que c'était lui !

IX

LES TROIS SOUHAITS

Donna Cruz avait les yeux mouillés. Un tremblement fiévreux agitait les membres d'Aurore. Elles étaient belles toutes deux et à la fois jolies. Le rapport de leurs beautés se déplaçait en ce moment : la mélancolie donc attendait pour dona Cruz, d'ordinaire si pitulante et hardie ; un éclair de jalouse passion jaillissait des yeux d'Aurore.

— Toi, ma rivale ! murmura-t-elle.

Donna Cruz l'attira vers elle malgré sa résistance et l'embrassa.

— Il t'aime, dit-elle à voix basse ; il t'aime et n'aimera jamais que toi !

— Mais toi ?

— Moi, je suis guérie. Je puis regarder en souriant, sans haine, avec bonheur, votre mutuelle tendresse ; tu vois bien que ton Lagardère est sorcier !

— Ne me trompes-tu point ? fit Aurore.

Donna Cruz mit la main sur son cœur.

— S'il ne fallait que mon sang pour cela , dit-elle, le front haut et les yeux ouverts, vous seriez heureux !

Aurore lui jeta les deux bras autour du cou.

— Mais je veux mon épreuve ! s'écria dona Cruz ; mais je me refuse pas, ma petite Aurore. Souhaite quelque chose, je t'en prie !

— Je n'ai rien à souhaiter.

— Quoi ! pas un désir ?

— Pas un !

Donna Cruz la fit se lever de force et l'entraîna vers la fenêtre. Le Palais-Royal resplendissait. Sous le péristyle on voyait couler comme un flot de femmes brillantes parées.

— Tu n'as pas même envie d'aller au bal du régent ? dit brusquement dona Cruz.

— Moi ! balbutia Aurore, dont le sein battit sous sa robe.

— Ne mens pas !

— Pourquoi mentirais-je ?

— Bon ! qui ne dit mot consent. Tu souhaites d'aller au bal du régent.

Elle frappa dans ses mains en comptant :

Une !

— Mais, objecta Aurore, qui se prêtait en riant aux extravagances de sa compagne, je n'ai rien, ni bijoux, ni robes, ni parures. . . .

— Deux ! fit dona Cruz, qui frappa dans ses mains pour la seconde fois : tu souhaites des bijoux, des robes, des parures ? Et fais bien attention de penser à lui ; sans cela, rien de fait !

A mesure que l'opération marchait, la gitanita devenait plus sérieuse. Ses beaux grands yeux noirs n'avaient plus le regard assuré. Elle croyait aux diableries, cette ravissante enfant ; elle avait peur, mais elle avait désir ; et sa curiosité l'emportait sur ses frayeurs.

— Fais ton troisième souhait, dit-elle en baissant la voix malgré elle.

— Mais je ne vois pas du tout aller au bal ! s'écria Aurore ; cessons ce jeu !

— Comment ! insinua dona Cruz ; si tu étais sûre de l'y rencontrer ?

— Henri ?

— Oui, ton Henri, tendre, galant, et qui te trouverait plus belle sous tes brillants atours.

— Comme cela, fit Aurore en baissant les yeux, je crois que j'irais bien.

— Trois ! s'écria la gitanita, qui frappa bruyamment ses mains l'une contre l'autre.

Elle faillit tomber à la renverse. La porte de la salle basse s'ouvrit avec fracas, et Berrichon, se précipitant essouffé, s'écria sur le seuil.

— Voilà toutes les fanferluches et les faridondaines qu'on apporte pour notre demoiselle, qu'il y a dans plus de vingt cartons : des robes, des dentelles, des fleurs. Entrez, vous autres, entrez : c'est ici le logis de M. le chevalier de Lagardère ?

— Malheureux ! s'écria Aurore effrayée.

— N'ayez pas peur : on sait ce qu'on fait, répliqua Jean-Marie d'un air suffisant, n'y a plus à ce cacher. A bas le mystère ! Nous jetons le masque, saperlotte !

Mais comment dire la surprise de dona Cruz ! Elle avait évoqué le diable , et le diable docile répondait à son appel ; et, certes, il ne s'était point fait entendre. Elle était sceptique un peu, cette belle fille. Tous les sceptiques sont superstitieux.

Dona Cruz, souvenez-vous-en, avait passé son enfance sous la tente des bohémiens errants. C'est le pays des merveilles. Elle restait bouche bée et les yeux tout grands ouverts.

Par la porte de la salle basse, cinq ou six jeunes filles

—Ent, suivies d'autant d'hommes qui portaient paquets et des cartons. Dona Cruz se demandait si ces cartons et dans ces paquets, il y avait de vrais or ou des feuilles sèches. Aurore ne put s'empêcher crier en voyant la mine bouleversée de sa com-
—Et bien ? fit-elle.
—Il est sordide, balbutia la gitana; je m'en dou-
—Entrez, messieurs; entrez mesdemoiselles, criait ce-
tant Berrichon; entrez tout le monde. C'est ici main-
tant la maison du bon Dieu. Je vas aller chercher le Baklaout, qui a si grande envie de voir comment
fait chez nous. Je n'ai jamais rien bu de si bon
sa crème d'anglique. Entrez, mesdemoiselles; en-
—messieurs!
—messieurs et ses demoiselles ne demandaient pas
ux. Fleuristes, brodeuses et couturières déposèrent
cartons sur la grande table qui était au milieu de la
basse.
—Derrière les fournisseurs des deux sexes venait un
e qui ne portait point de couleurs. Il marcha droite
uroré, qu'il salua profondément avant de lui remettre
pli galamment lacé de soie. Il s'inclina de nouveau et
it.
—Attendez donc au moins la réponse ! vous, fit Berrichon
courant après lui.
—fais le page était au détour de la rue déjà. Berrichon
vit s'aboucher avec un gentilhomme couvert d'un
g manteau d'aventures. Berrichon ne connaissait
at ce gentilhomme. Le gentilhomme demanda au
e :
—Est-ce fait ?
—Et, sur sa réponse affirmative, il ajouta ?
—Où as-tu laissé nos hommes ?
—Ici près, rue Pierre-Lescot.
—La litière y est ?
—Il y a deux litières.
—Pourquoi cela ? demanda le gentilhomme étonné.
—Le pan de son manteau, qui cachait le bas de son visage
lérage. Nous eussions reconnu le menton pâle et pointu
ce bon M. de Peyrolles.
Le page répondit :
—Je ne sais, mais il y a deux litières.

A continuer,

A continuer,

UN PORTRAIT DE BRYAN

(L'UN DES CANDIDATS À LA PRÉ-
SIDENCE DES ETATS-UNIS)

Le candidat argentiste, M. Wm Jennings Bryan, est aujourd'hui la personnalité la plus en vue des Etats-Unis. Cet homme, jeune encore, jusque-là relativement inconnu, est sorti tout à coup et d'un bond, de l'obscurité, pour s'élever au plus haut degré de l'échelle, et, de ce point, aspirer, avec chances de succès, à l'honneur suprême de la présidence. Aujourd'hui Bryan occupe l'attention du monde parce que de son sort dépend l'avenir même des Etats-Unis.

Mais sur quoi s'étaye donc une popularité aussi retentissante? Bryan réunit-il toutes les qualités qui font les grands et les conducteurs de peuples, non, Bryan est un éloquent tribun, plein de feu et de phrases, qui exploite l'idée révolutionnaire. Il représente une école, voilà tout. Les doctrinaires qui veulent régénérer la république américaine par la révolution, l'ont choisi pour leur porte-drapeau.

Qu'on ne se le dissimule pas, la lutte entre l'or et l'argent n'est pas autre chose que la lutte entre ceux qui veulent révolutionner pour améliorer un état de choses désespéré et ceux qui croient que la révolution, aggravera les maux du peuple, au lieu de les guérir, que le salut de la nation est dans un meilleur enseignement des principes de bon gouvernement. Le peuple américain semble mûr pour la révolution. Autrement il n'aurait pas au pinacle le premier agitateur venu, un agitateur dont la renommée n'aurait jamais dû dépasser les bornes de son horizon, le Nebraska.

Voici, d'ailleurs, le portrait que l'"Oma ha Bee," journal de Nebraska, Etat où Bryan a fait ses premières armes en politique, trace de lui.

Bryan possède à un haut degré le don de la parole, mais il manque de profondeur et de largeur de vues. Il sait plutôt populariser les idées des autres que penser par lui-même. Il sait empoigner son auditoire par la manière hardie avec laquelle il traite son sujet. C'est un acteur consommé dont la force principale est dans l'appel aux sentiments plutôt que dans le raisonnement. Il est né agitateur et n'hésite pas à employer tous les moyens particuliers aux démagogues. Le côté dangereux chez Bryan, est son manque de sens moral, sa conduite indifférente en matière de moralité publique. Si on ne peut rien dire de sa vie privée, par contre il n'a jamais élevé la voix, il ne s'est jamais servi de la plume pour dénoncer les flagrants abus dans l'administration, surtout les abus de confiance. Au contraire, il a permis au journal dont il est ostensiblement le rédacteur responsable, de défendre des fonctionnaires coupables de détournements de fonds de grosse incurie et de connivence criminelle avec les pillards publics, même lorsque ces fonctionnaires devaient leur nomination aux républicains. Au point de vue professionnel, M. Bryan n'est aucunement remarquable. En réalité il a complètement échoué dans sa carrière légale. Ses succès comme avocat ne valent pas la peine d'être mentionnés. Comme journaliste, il n'a jamais été pris au sérieux dans cet Etat. Au lieu de consacrer son temps à son journal, il a préféré parcourir le pays cinq semaines ou six, comme le champion salarié de la ligne bimétallique. Comme homme politique, Bryan, n'a montré aucun talent d'organisation. Il est bon orateur de hustling, tribun émouvant, voilà tout. S'il est capable d'exécution, il ne l'a pas encore prouvé.

Alors que penser de la situation politique, aux Etats-Unis, quand un homme d'aussi dangereuse trempe peut être porté par une partie de la nation jusqu'au seuil du pouvoir suprême et court des chances d'y arriver.

M. Bryan était si peu connu, qu'après sa nomination de candidat à la présidence, on a dû le présenter aux leaders de son parti la plupart d'entr'eux ne le regardant même pas plus aujourd'hui qu'un tramp respectable.

FAITS DIVERS

LA CRISE FINANCIERE AUX ETATS-UNIS

Londres, 22 août.—Le Times, dans sa chronique financière, prédit

ce matin, une crise monétaire à brève échéance, à New-York, comme conséquence des conditions financières dans lesquelles se trouve l'Amérique.

Le Telegraph dit que pour maintenir la baisse du change, une grande maison américaine a emprunté cinq millions de dollars à Londres et en dit qu'une somme pareille a été expédiée en Amérique dans le même but.

Hambourg, 22 août.—On annonce que le *Normannia*, parti aujourd'hui de Hambourg pour New-York via Cherbourg, doit prendre dans ce dernier port six millions de francs en or, qui sont expédiés en Amérique.

DEFI A SIR CHARLES

M. GLEN, DE BROOKLYN, REVIENT
A LA CHARGE

Sous ces titres, on lit dans la *Patrie*:

"M. Glen, ancien député aux Communes du Canada et maintenant habitant à Brooklyn, N. U., a accusé récemment sir Charles Tupper d'avoir accepté, alors qu'il était ministre des chemins de fer et canaux, un pot-de-vin d'un million de dollars dans l'affaire du syndicat Stephen.

Sir Charles a répondu à cette formidable accusation en disant que, si M. Glen voulait déposer un montant suffisant pour garantir les frais, il le poursuivait devant les tribunaux pour lui donner l'occasion de prouver son accusation.

M. Glen lui adresse une lettre ouverte disant qu'il est prêt à déposer \$25,000 si sir Charles Tupper veut en déposer autant.

Il offrira un plaidoyer de justification à l'action que voudra bien lui intenter sir Charles et il assignera immédiatement lord Mount Stephen, R. B. Angus et sir Donald Smith."

LE DEBAT SUR L'ADRESSE

NE SERA PAS TERMINE AUJOUR-
D'HUI

(Dépêche spéciale)

Ottawa, 26.—Le débat sur l'adresse en réponse au discours du trône ne sera pas terminé aujourd'hui. Les conservateurs ont décidé de le prolonger jusqu'à demain afin de décider leur politique au caucus de demain.

LA SESSION SERA ORAGEUSE

Windsor, Ont., 26.—Le sénateur Casgrain qui était en cette ville lundi, dit que la session sera orageuse et pas aussi courte que plusieurs semblent le croire.

Il a dit que sir Charles Tupper, le leader de l'opposition, est prêt à la lutte.

LA "ROME" DE ZOLA

VIEND D'ETRE MIS A L'INDEX

Rome, 26.—Le dernier roman de Emile Zola, *Rome*, qui a soulevé, ici, tant de commentaires passionnés par suite des inexactitudes qu'on l'accuse de contenir, vient d'être mis à l'index.

Le projet d'abattoirs

LONGUEMENT DISCUTE

Toute l'assemblée s'est prononcée
contre

(De l'Événement)

Ottawa, 26.—Plus de cinquante membres du parlement ont accepté l'invitation de M. Choquette et ont assisté ce matin à la réunion convoquée pour entendre les explications de M. A. T. Porter, au sujet du projet d'abattoirs à Québec. Le projet a été longuement discuté et toute l'assemblée s'est prononcée contre.

M. Porter demande un subside annuel de \$125,000 pendant dix ans.

L'assemblée a été ouverte par M. Choquette qui a expliqué les principaux points du projet.

M. Wood, de Hamilton, dit qu'il ne voit aucune raison qui puisse engager le gouvernement d'aider à l'entreprise. Les promoteurs sont des anglais qui, dans un but de spéculation, cherchent simplement à placer leurs capitaux.

M. Somerville demande si le succès de l'entreprise dépend du subside du gouvernement.

M. Bender, qui s'est occupé du

M. Porter, répond que le succès dépend du bon vouloir du gouvernement d'abattoirs à Trois-Rivières et qui est maintenant l'associé de nement.

M. McMillan s'est fait l'adversaire du projet, pendant que M. Rodgers, patron, se prononçait pour.

M. Edwards, libéral, député de Russell, s'est déclaré contre le projet. Il a ajouté que l'assemblée était irrégulière parce que le gouvernement est à considérer la question.

M. Choquette proteste. Mais M. Edwards déclare qu'il est tout à fait contre le projet.

MM. Bender et Choquette ont ensuite donné de longues explications. Finalement, l'assemblée s'est ajournée, et M. Choquette a invité les députés à une entrevue avec le gouvernement demain.

District électoral de Témiscouata.

Dépense d'élection du candidat Charles Eugène Pouliot, lors de l'élection pour les Communes du Canada, tenus le 23 Juin 1896.

Pour charbonniers, chaux, pensions, télégrammes et suite de Comité, ... \$150.00.

Fraserville 20 Août 1896,
J. A. Jarvis, Agent, du dit C. E. Pouliot.

Pour extrait,
Fraserville, 25 Août 1896,
J. G. Pelletier Officier-Rapp.

F. Kirouac et fils

FARINES...

...POISSONS

— ET —

HUILES
QUEBEC.

REMEDE KOOTENAY

Remède sur pour le

RHUMATISME et la PARALYSIE

LES MALADIES DES

ROGNONS et de la PAU

2,000 PRSONNS ont été GUERIES

Par son usage à Hamilton et à Ottawa durant l'année dernière. Quatre-vingt dix sur cent de celles qui ont fait usage du REMEDE KOOTENAY pour le RHUMATISME, LA NEURALGIE, LE MAL DE DOS et L'INDIGESTION ont été guéries radicalement, et l'on n'a découvert aucun cas de MALADIES OBSTINEES, ERUPTIONS, ECZEMA ou BOUTONS sur le VISAGE que ce remède n'ait guéri. De fait nous ne croyons pas qu'il puisse produire un cas d'une de ces quatre affections ci-haut mentionnées qui ne puisse être guéri par le REMEDE KOOTENAY.

QUEBEC COLD STORAGE
& WAREHOUSE CO.Entrepôts : Quai des Commissaires
CITE DE QUEBEC

Cette Compagnie est maintenant prête à recevoir en entreposage FROMAGE, FRUITS, BEURRE, ŒUFS, VIANDES et toute marchandise périssable.

L'entrepôt, par sa situation à l'entrée même du Bassin d'attente, est à l'endroit le plus convenable pour le chargement des marchandises à bord des paquebots océaniques.

Des Steamers munis de COMPARTIMENTS REFRIGERES vont, par arrangement avec le Gouvernement, commencer à marcher vers la fin de Juin, et recevront leur cargaison directement de nos entrepôts.

La situation est aussi excellente pour le trafic local.

W. CLINT, Secrétaire,
113 Rue St-PIERRE, QUEBEC

CATARRHINA

VOUS SOUFFREZ DU CATARRHE, SERVEZ-VOUS DU FAMEUX REMEDE CATARRHINA.

Onguent

Pastorini

VOUS SOUFFREZ DE MALADIES DE LA PEAU, ECZEMA, ETC., EMPLOYEZ L'ONGUENT PASTORINI.

Sel

Hygienique

VOUS SOUFFREZ DE CONSTIPATION, PRENEZ DU SEL HYGIENIQUE.

MOUNTAIN HILL HOUSE
94 A 98, RUE DE LA MONTAGNE
QUEBEC.E. DION & Cie, Propriétaires.
LOUIS COTE, Gérant.

Cet hôtel est situé à proximité du Bureau de Poste, de la Terrasse, de la Compagnie de Navigation du Richelieu et Ontario, de l'Intercanadien, du Grand Trou, du Chemin de Fer du Pacifique et au centre du quartier d'affaires.

N. B.—Communication par téléphone—à une minute des chars urbains de la Haute-Ville et de St-Roch.

Espace réservé

PAR LA
COMPAGNIE
DES

POUVOIRS

ELECTRIQUES

DE

FRASERVILLE, P. Q.

N. G. Pelletier,
Gerant.

AVIS

LE TAILLEUR
PARISIEN

S'engage à travailler toujours au plus bas prix possible, meilleur marché que partout ailleurs, c'est pourquoi, avant de donner votre ouvrage ailleurs, je vous prie de venir vous informer de mes prix.

LA COUPE ET LE FINI DE L'OUVRAGE SERONT TOUJOURS A LA PERFECTION.

J'emploie, pour la coupe, le système métropolitain le plus en renom du monde.

G. FORG,

TAILLEUR PARISIEN.

Rue Duverville, 1 M.

LA
SEMAINE COMMERCIALE

9, rue Sault-au-Matelot,

QUEBEC

L'organe indispensable des hommes d'affaires.

ABONNEMENT \$2.00 PAR AN

COMPAGNIE D'ASSURANCE CONTRE LE FEU
FANSTEAD ET SHERBROOKE

Etablie spécialement pour les Cultivateurs. Taux d'assurance réduits.

Mons. le NOTAIRE J. A. ROY,
AGENT, FRASERVILLE.
Fraserville, 28 Nov. 1895.

CARRIER, LAINE & CIE
Manufacturiers de bouillottes, engins, fournitures pour
Bouillottes et Fromageries,
Etc., Etc.
Levis, P. Q.

HOTEL VENDOME

Riviera du Loup, Station.

HOTEL PAR EXCELLENCE POUR LA COMMODITÉ DES VOYAGEURS

Tables de Première Classe, Chambres très confortables.

PRIX MODÉRÉS
ERNEST CHAREST

Propriétaire

1 an, 1, 7.

1896 Printemps 1896

NOUVEAUTES VENANT D'ARRIVER ET MISES EN VENTE

A TRÈS BAS PRIX

J'OFFRE LES MEILLEURES VALEURS ET LES PATRONS LES PLUS NOUVEAUX

GRAND CHOIX DE CHAPEAUX

ÉTOFFES À ROBES, SOIES, INDIENNES CRÉPONS, TWEEDS, CHEVIOTS, MARCHANDISES DE DEUIL, PORTIÈRES, DAMAS, MOUSSELIN, FANTASIE, ETC., ETC.

CHAUSSURES ET CLAQUES. AUSSI LE STOCK LE PLUS COMPLET D'ÉPICERIES. ETC., ETC.

VENEZ VOIR MON STOCK AVANT D'ACHETER

G. A. Binet

MEDICAL HALL

Dents extraites

SANS DOULEURS

Par le

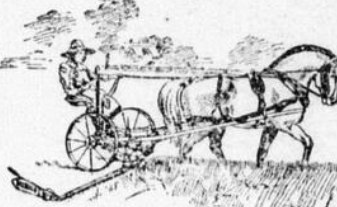
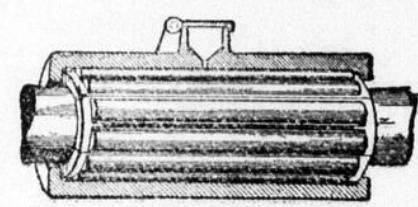
D^r R. E. LEPROHON.

RUE FRASER,

FRASERVILLE, P. Q.

Messieurs les Cultivateurs

ATTENTION



ACHETEZ la Faucheuse DEERING, manufacturée à Chicago, E.-U., elle tire trente pour cent de moins que les anciennes faucheuses vu que ses essieux tournent sur des ROULEAUX et sur des BILLES, ce qui empêche toute friction.

C'est un BIEN de légèreté et de construction. Cette Faucheuse est GARANTIE. Comme par le passé, nous avons la Faucheuse COSSIT BUCKEYE à un et deux chevaux, aussi la FAUCHEUSE à un cheval, EN BOIS.

ATEAUX des plus améliorés. Prix très bas et conditions faciles.

BONS AGENTS demandés dans toutes les localités où nous n'en avons pas. Maintenant n'oubliez pas la Faucheuse DEERING, DEERING, DEERING vendue seulement par

Latimer & Legare
J. G. LEFRANÇOIS, GÉRANT, Fraserville

J. E. MARTINEAU

Marchand de quincaillerie

Gros et Détail.

Enseigne de LA BOULLOIRE

129 Rue St-Joseph, St-Roch, QUEBEC

COMME nous n'avons pas de frais de voyageurs à payer, c'est autant dont nous pouvons faire bénéficier l'acheteur.

ASSORTIMENT
COMPLET

Papeterie, Librairie, Etc., Etc.

POUR L'OUVERTURE DES CLASSES, À VENDRE PAR

BOISSEAU & WARCOTTE

Marchand de Gros, QUEBEC.

Desjardins, Paradis & Cie

Manufacturiers

ST.-ANDRE

CO. KAMOURASKA, P. Q.

Fabricants de moulins à

BATTRE le GRAIN,

SCIES POUR BOIS

DE CHAUFFAGE,

Grements de Moulins à Scies.

RIED, CRAIG & Co

MANUFACTURIERS

De Fentre à Lambrijs goudronnés

et Fentre à Tapis, Carton de

Pulpe, Papier à imprimer et

à envelopper, sacs de papier;

Commerçants de vieux métal,

Etope, Brai, Goudron, Résine, etc.

ENGINS, BOUILLOIRES,

MACHINERIES DE SECONDE

MAIN À BON MARCHÉ

Moulin à Lierre et au Petit-Rouge, P. Q.

126 A 130, RUE ST-ANDRE

QUEBEC

INVITE LE PUBLIC à

visiter son magasin où se trouve

l'assortiment le plus complet de

Ferblanterie,

Articles de fantaisie,

Ustensiles de cuisine,

En grain, nickel et cuivre

—EN GROS ET EN DÉTAIL—

Spécialités : CHAÎNES ET TOILES

DE TOUTES SORTES.

Pose des appareils de chauffage

à eau chaude et à air chaud.

Se charge d'installer les

poêles et tuyaux et de con-

struire les maisons en toile

noire et galvanisée.

LE TOUT A BAS PRIX.

Grande Reduction!

PORTRAITS AU CRAYON

Valant 10.00 pour 6.

Photographies CABINET, groupes de fa-

mille faits à grande RÉDUCTION.

J'invite le Public à venir visiter mon éta-

blissement où sont exposées une grande quan-

tité de photographies comme spécimens.

S. Belle,

Fraserville, P. Q.

N. B.—Assortiment complet de cadres et

moulures à des prix défiant toute com-

pétition.

Téléphone, No. 83

Espace Réservé

Par

PELLETIER, -

- FILS & CIE.

Marchands

Général

Rue Jones

FRASERVILLE

P. Q.



RELIANCE \$80.00

GENDRON \$100.00

ACHETEZ LE "GENDRON

OU LE "RELIANCE" MANU-

FACTURÉ PAR LA "GENDRON

MFG. CO." DE TORONTO

ET VOUS AUREZ LE

MEILLEUR BICYCLE DU JOUR

S'ADRESSER

L. BLAGDON

P. O. BOITE, 110

FRASERVILLE